

LE JOUR, 1951
21 Novembre 1951

CE QU' A DIT M. EDEN AUX COMMUNES

La notion de souveraineté nationale prend partout un sens nouveau. L'honneur étant sauf, dans tous les domaines, elle ne prévaut plus sur la notion de sécurité.

On ne dit plus : « se défendre seul ou mourir ». On consent à se mettre à plusieurs, et on se ligue comme on se cotise ; car la solitude s'est mise à ressembler à la mort.

C'est librement que les nations mettent leur salut et leur avenir avant des considérations d'amour-propre un peu désuètes. On ne sacrifie rien de son droit, mais on tient compte de la nécessité. On songe dès aujourd'hui au visage politique de la terre dans cinquante ans, et on se met au besoin un peu en avance sur ses contemporains et sur son siècle.

L'Angleterre dit maintenant à l'Egypte : « Nous ne voulons pas d'un sort moins honorable pour vous que pour nous-mêmes ; mais si nous ne nous défendons pas ensemble nous périrons. Il nous faut subsister et vivre. Le destin nous associe sur des bases identiques quant aux principes ; et c'est le cas de tout l'Occident. Le passé est révolu. Il faut regarder devant soi ». Et M. Eden propose encore une fois que, sur le plan de l'égalité absolue, l'Egypte se joigne aux autres puissances ; et ce devrait être le cas de plus d'un pays de la Ligue arabe.

Un tel langage émeut et séduit. On n'entendait rien de pareil il y a seulement peu d'années ; mais tout s'est tempéré dans l'application des règles sacro-saintes qui régissent le monde ; et les préjugés ont cédé avec le temps.

Dans l'immense conflit qui coupe en deux la face de la terre et la masse des hommes, il n'y a plus de place pour l'indifférence et pour la neutralité. Qu'on le veuille ou non, on est embarqué. Autant le vouloir et organiser le voyage ; au lieu de se laisser battre par le flot et finir sur l'écueil. Le raisonnement est plus impérieux encore quand il s'applique à un pays, à une région, plus exposés que d'autres.

Or l'Egypte, le Proche-Orient, le Moyen-Orient, c'est un des poumons de l'univers, c'est le centre même de la circulation universelle, ce sont les voies par lesquelles des échanges vitaux se font et par où l'humanité respire ; ce sont les pétroles enfin.

M. Eden a donc offert itérativement de conserver avec l'Egypte, non plus en tête à tête, amis en même temps que les autres puissances ; il a insisté sur le respect total des souverainetés ; il a rappelé que des troupes étrangères ne pénétreraient pas sur le territoire d'un pays sans l'agrément de ce pays ; il a dit enfin que la situation de l'Egypte par rapport à ses partenaires ne serait pas inférieure à celle de l'Angleterre elle-même vis-à-vis des Etats-Unis. Car, en Angleterre, si le plan de la défense, c'est en définitive le général Eisenhower qui commande ; et les Anglais malgré le « Rule Britannia » et le trident de Neptune, se sont résignés à voir nommer un amiral américain au commandement des forces navales de l'Atlantique.

Il faut tirer la leçon des évènements. Nous ne pouvons nous comporter en Proche-Orient comme si la dernière guerre n'avait pas eu lieu, avec ses suites mémorables. Il y a du nouveau dans le monde. Il y a des dangers inouïs. Il y a des armes dévastatrices. Il y a des vitesses d'enfer. Il y a qu'on ne déclare plus la guerre avant de la faire et qu'il faut sans cesse se préparer au pire. Il y a tout cela qu'on ne veut pas voir et qui, pourtant, accable la raison.

Nous comprenons l'Egypte jusqu'à la défense collective. A partir de là, nous continuons à l'aimer, mais nous cessons de la comprendre. A quoi serviraient désormais les actes de violence et le déchaînement des foules ? Le temps n'est-il pas venu de cueillir le fruit mûr ? Tandis que c'est après le fruit défendu que nous courons !